

estoit si petit qu'on n'en pouvoit fournir à tous ceux qui en desiroient. Ce qui affligeoit extrêmement le Pere de Torrez. Après avoir fait prier Dieu pour ce sujet, trois Jesuites arriverent au Port de Cochinozu où il estoit. Le Pere Baltazar Lopez, le Pere Alexandre Valignan & le Frere Michel Vafé. Jamais Marchand ne receut plus de joye voyant entrer heureusement au Port son vaisseau chargé de riches marchandises, qu'en eut ce serviteur de Dieu à l'arrivée de ces Religieux, qui venoient à son secours. Ce fut l'an 1568. qu'ils aborderent à Cochinozu. Comme ils ne sçavoient pas la langue ni les manieres du Japon, il leur donna pour Maistre le Pere Vilela, avec ordre de ne point sortir du lieu où ils estoient, jusqu'à ce qu'ils fussent parfaitement instruits de tout ce qui estoit necessaire pour exercer dignement leurs fonctions.

LVIII.
Le fils du
Roy de Got-
to reçoit le
Baptême.

Cependant les Chrétiens de Gotto estoient dans l'impatience d'avoir un Pasteur qui prît soin de leurs ames, & pour obliger le Pere de Torrez à leur envoyer quelque Pere, ils luy firent sçavoir que le fils aîné du Roy qui devoit luy succéder à la Couronne, témoignoit vouloir estre Chrétien. Le Pere ayant appris ces bonnes nouvelles, ordonna au Pere Jean-Baptiste des Monts qui estoit à Bungo, de se transporter à Gotto. Dès lorsqu'il y fut arrivé, le Prince le fit appeler & luy ouvrit son cœur, disant qu'il avoit esté instruit par le Frere Almeida & qu'il ne pouvoit estre en repos, jusqu'à ce qu'il eût reçu le Baptême. Le Pere loua son desir & l'exhorta à la perseverance; mais il fut d'avis qu'il en devoit auparavant parler au Roy son Pere; Car quoy qu'il fût Payen, il se montroit néanmoins assez favorable aux Chrétiens & il luy representa qu'il se tiendroit offensé, s'il prenoit ce parti sans luy en donner connoissance.

Le Prince sans differer va trouver le Roy & luy découvre le dessein qu'il avoit de se faire Chrétien. Le Roy ne parut point surpris ni offensé de cette proposition, il en témoigna même de la joye: Mais comme un rusé politique, il differoit de jour en jour de luy accorder la permission de se faire baptiser: soit pour éprouver sa resolution: soit pour remarquer les mouvemens qu'exciteroit dans les esprits le bruit qui en couroit. Le Prince ennuyé de ces delais & ne pouvant plus resister aux mouvemens du saint Esprit qui le pressoit d'embrasser la Loy de Dieu, pria le Pere de le baptiser en secret, ce qu'il fit & le nomma Dom-Louis.

Dès lorsqu'il eut esté regeneré par ces eaux salutaires, il fut rempli d'une telle abondance de graces & de consolations celestes, que de Prince idolâtre il devint Predicateur de l'Evangile. Il prenoit tous les Vendredis la discipline & assistoit tous les jours à la Messe & au sermon, où il se distinguoit plus par sa devotion que par sa qualité Royale. Son pere sentit bien qu'il estoit baptisé & ne luy en fit aucune reprimande, ce qui luy donna courage de faire profession ouverte de la Religion Chrétienne & d'attirer tous ceux qu'il pouvoit au service de JESUS-CHRIST. Nous verrons bien-tost la guerre que luy firent les Bonzes & les combats qu'il eut à soutenir. Cependant il nous faut voir en quel estat estoit l'Eglise d'Omura après tous les troubles dont nous avons parlé.

Dom Barthelemy ce Heros Chrétien ayant enfin triomphé de tous ses ennemis & pacifié son Royaume, pria le P. de Torrez, qu'il consideroit comme l'auteur de sa vie & de son bon-heur, de venir à Omura visiter les Chrétiens qui soupiroient après luy & pour examiner le plan des Eglises qu'il vouloit bastir dans son Royaume. Ce saint vieillard s'y transporta. Lorsque le Roy l'apperceut il ne put retenir ses larmes, ni le Pere les siennes de la joye qu'ils avoient de se revoir après de si longues & de si furieuses tempestes. Le Roy qui mettoit sa gloire à faire regner JESUS-CHRIST dans ses Etats, proposa au Pere la resolution qu'il avoit d'obliger tous ses Sujets de se faire Chrétiens: Mais le Pere voyant que le feu de la guerre fumoit encore & craignant de le rallumer par un zele precipité, luy conseilla d'attendre encore un peu de temps & de gagner cependant l'affection de ses Sujets par sa douceur & par sa patience.

Le Roy suivit le Conseil du Pere, & l'exhorta seulement à recommencer ses sermons dans la ville d'Omura & de bastir une Eglise, non seulement dans Omura, mais encore dans Nangazaki. Cette Ville a un beau Port, le plus commode & le plus seur de tout le Japon, pour les vaisseaux qui arrivent des Indes. Le Pere considerant que ce lieu pouvoit servir d'azile à tous les Chrétiens qui seroient persecutez & donneroit entrée aux ouvriers de l'Evangile dans le Japon, témoigna au Roy qu'il approuvoit son dessein & qu'il le trouvoit avantageux à la gloire de Dieu. Dom-Barthelemy assigna inconcontinent des revenus pour y bâtir l'Eglise & le Pere y envoya le Pere Vilela qu'il avoit laissé à Cochinozu, pour y former les nouveaux Missionnaires.

Ce Predicateur zélé qui s'estoit signalé par tant de beaux ex-

LIX.
Le Pere de
Torrez vi-
site Dom-
Barthele-
my Roy d'O-
mura.

338 HISTOIRE DE L'EGLISE
ploits qu'il avoit faits à Meaco, s'y rendit aussi-tost & baptiza en un an plus de quinze cens personnes. Il y benit l'Eglise sous le nom & l'invocation de tous les Saints l'an 1568. & y fit celebrer avec beaucoup d'appareil & de devotion l'Office de la semaine Sainte. Il y lava aussi les pieds à douze pauvres & n'oublia rien des ceremonies qui se pratiquent dans l'Eglise Romaine en ces saints jours. Le Pere de Torrez fit la même chose de son costé dans la ville d'Omura & pendant quelques jours qu'il y fut, il baptisa grand nombre de Payens; ce qui donna beaucoup de joye à Dom-Barthelemy & luy fit prendre la resolution d'executer son premier dessein.

LX.
Dom-Barthelemy expose toute sa famille à recevoir le Baptême.
Il represente donc au Pere, qu'il trouvoit ses Sujets assez bien disposez à recevoir la Foy; qu'il ne se croyoit pas Roy, tant que les Demons seroient adorez dans ses Etats; qu'il estoit resolu de risquer sa Couronne & sa vie pour y faire regner le vray Dieu; qu'il avoit appris de saint Paul, qu'un Chrétien qui n'a pas soin du salut de ses domestiques, est pire qu'un Infidelle; Que toute la famille Royale demandoit le saint Baptême avec instance & qu'il seroit responsable de la perte de tous ceux de ses parens qui mourroient dans leur infidelité; qu'il avoit differé jusqu'alors, suivant son conseil, de leur procurer ce bien: Mais que voyant que la pluspart de ses Sujets imitoient ce mauvais exemple, il n'estoit plus temps de dissimuler, & qu'il falloit se declarer pour la verité.

Le Pere de Torrez qui n'avoit differé de baptiser sa famille que pour avoir le temps de l'instruire & de l'éprouver, la voyant bien disposée, consentit au desir du Roy & prepara tout pour cette ceremonie. Mais avant que de la commencer, Dom-Barthelemy assembla à Omura les principaux Seigneurs de son Royaume, & leur dit:

Messieurs, je vous ay assemblez icy pour vous declarer que toute ma famille veut embrasser ma Religion & estre Chrétienne comme moy. Comme vostre salut m'est aussi cher que le mien & que je desire vous rendre heureux pendant vostre vie & après vostre mort, je n'ay point de plus grande passion que de vous voir soumis à l'obeissance du vray Dieu qui est celuy que j'adore, sans quoy vous serez éternellement miserables. J'ay attendu que vous fussiez instruits de sa Loy pour vous exhorter à l'embrasser: Maintenant que vous en avez la connoissance, je vous prie de suivre mon exemple & celuy de toute ma famille. Vous m'obligerez par vostre obeissance à vous considerer
comme

DU JAPON. LIV. V.

339
comme mes freres & à vous traiter comme mes enfans. S'il y a quel-
qu'un parmi vous qui ne vueille pas me donner cette satisfaction,
il n'a qu'à se retirer & à prendre parti ailleurs.

Le Roy prononça ce discours d'un air si tendre & si doux, que tous les Seigneurs luy declarerent qu'ils estoient prests de luy obeir. Ainsi tout estoit disposé à une conversion generale, lorsqu'un parmi vous qui ne vueille pas me donner cette satisfaction, il n'a qu'à se retirer & à prendre parti ailleurs. Le Pere de Torrez receut nouvelle de l'arrivée du Pere François Cabral, qui estoit envoyé au Japon pour en estre le Supérieur & le Provincial. Il débarqua à Xequi avec le Pere Organtin, & il apprit là l'estat des affaires du Royaume d'Omura. Avant que d'exercer sa Charge il fut obligé de tenir une Congregation de tous les Religieux de sa Compagnie qui estoient au Japon, tant pour s'informer de l'estat du pais, que pour leur communiquer ses Patentes; comme aussi pour conferer ensemble des moyens d'avancer la gloire de Dieu & de travailler utilement au salut des ames. Cependant il écrivit au Roy d'Omura, qu'après avoir assemblé les Peres qui travailloient dans le Japon, il se donneroient l'honneur de voir sa Majesté & de baptiser luy-même sa famille: Ainsi le Baptême fut differé & le Pere de Torrez s'en alla à Xequi, où se trouverent tous les autres Peres qui estoient dispersez par tout le Japon, horsmis le Pere Froez qui ne pouvoit quitter Meaco & qui ne put estre averti pour se rendre à temps à cause de la distance des lieux & de la difficulté des chemins.

On ne peut exprimer la consolation qu'eurent tous ces bons Religieux, de se voir réunis ensemble & de traiter entr'eux des moyens d'avancer & d'asseurer les affaires de la Religion. Il fut arrêté dans cette Assemblée que le Pere Gaspard Vilela s'en retourneroit aux Indes, tant parce qu'il estoit fort infirme, que pour instruire ses Supérieurs de l'estat des Missions du Japon & du besoin qu'ils avoient de plusieurs bons ouvriers, pour tant d'Isles & de Royaumes. Ensuite le Pere Cabral envoya le Pere Jean-Baptiste des Monts à Bungo, le Pere Baltazar Lopez à Cochinozu, le Pere à Costa à Firando, le Pere Alexandre Valignan à Gotto, le Pere de Figueredo à Omura, le Pere Organtin à Meaco pour aider le Pere Froez. Quant au Pere de Torrez il demoura à Xequi, tant parce qu'il estoit indisposé, que pour travailler à l'embarquement du Pere Vilela qui s'en retournoit aux Indes dans le bâtiment qui avoit apporté le Pere Cabral & le Pere Organtin.

La Congregation estant finie, le Pere Cabral prit la route d'Omura, accompagné du Pere à Costa, du Pere Figueredo & du Frere Louïs Almeida. Dom Barthelemy ayant appris qu'il estoit arrivé au port de Nangazaqui, alla au devant de luy & le conduisit en sa ville d'Omura où il baptisa la Reine & ses enfans, avec toute la solemnité & la magnificence possible. Après eux il baptisa plus de cent personnes des plus qualifiées du Royaume. Il n'y eut que la mere du Roy dont on différa le Baptême, parce qu'elle n'estoit pas encore assez instruite: Mais elle le receut bien-tost après.

LXII.
La mort de
Pere Cosme
de Torrez.

La joye que receut le Roy d'avoir procuré à sa Mere une vie meilleure que celle qu'il en avoit receuë, fut aussi grande que l'estoit son zele & l'affection qu'il portoit à la Reine sa Mere. Mais elle fut bien troublée par les nouvelles qu'il apprit de la mort du Pere Cosme de Torrez, qui arriva à Xequi l'an 1570. Saint François Xavier, comme nous avons dit, ayant connu ses éminentes vertus, le prit pour Compagnon dans sa grande & glorieuse expedition du Japon. Il a travaillé vingt & un an dans ce pais, dans des dangers continuels de mort pour la haine implacable que luy portoient les Bonzes, qui le regardoient comme le fondateur de la Religion Chrétienne dans leur Empire & le destructeur de leur idolâtrie. Il ne mangeoit ni chair ni poisson & ne vivoit que de legumes mal apprestées, ou de ris cuit dans de l'eau. Il ne bûvoit point de vin, & dans les froids rigoureux du pais il estoit presque toujours nuds pieds. Le Pere Nugnez luy ayant representé que sa vie estoit trop austere & que luy & ses Religieux qui vouloient l'imiter & qui travailloient nuit & jour en des fonctions penibles, ne pourroient pas durer long-temps s'ils n'estoient soutenus par une meilleure nourriture, il luy répondit qu'on ne feroit jamais rien dans le Japon, si l'on ne mendoit en effet une vie plus austere que celle que les Bonzes mendoient en apparence.

Il estoit si foible & si attenué, que prévoyant sa fin il écrivoit toutes les années à Rome pour avoir un Superieur qui luy succedast. Dès lorsqu'il fut arrivé il chanta avec beaucoup de joye le Cantique de saint Simeon & pria nostre Seigneur de le retirer de ce monde. Il ne tarda pas à l'exaucer, car quelques semaines après que le Pere Cabral fut arrivé & qu'il eut eü la consolation de voir tous ses Religieux assemblez à Xequi, il fut saisi d'une fièvre lente, qui lui fit connoistre que sa fin approchoit. Aussi-tost il fit une Confession generale au Pere Vilela & fut le lende-

demain à l'Eglise pour y recevoir le Viatique. Puis se retira à sa chambre, où il prit congé des Peres & des Freres qui l'assistoient & après les avoir tous embrassez tendrement, il rendit son ame à Dieu. Il mourut âgé de soixante & quatorze ans, le deuxième d'Octobre 1570. Il fut pleuré & regretté generalement de tous les Chrétiens qui le confideroient comme leur Pere, & il y eut un si grand concours à son enterrement, qu'on eut bien de la peine à le tirer des mains des assistans pour le mettre en terre. Quelque effort qu'on fist on ne put empêcher qu'ils ne luy coupassent presque tous ses habits: Car il étoit en si grande reputation de sainteté, que même pendant sa vie on ne l'appelloit point autrement que *le saint vieillard*. Le Pere Vilela prescha le jour de sa mort & prit pour theme ces paroles de JESUS: *L'ouvrier est digne de sa récompense*. Ayant fait un petit recit des grands travaux qu'il avoit soufferts pour la gloire de Dieu, il tira les larmes des yeux de tous les assistans, & on ne peut croire l'odeur qu'il laissa par tout où il avoit esté, de sa Sainteté & de son zele. Le Pere Vilela ne luy survécut pas long-temps; car estant retourné aux Indes il passa bien-tost à une meilleure vie & s'en alla recevoir au Ciel la Couronne qu'il avoit gagnée par tant de combats.

Après avoir visité les Eglises de Bungo, de Firando & d'Omura, il nous faut un peu arrester à celles d'Amacusa & de Xequi, dont nous venons de parler. Il y a entre les royaumes d'Arima & de Fingo quantité de petites Isles dont la plus grande s'appelle Amacusa & l'autre Xequi; toutes deux relevent du royaume de Fingo. Le Seigneur de Xequi estoit parent du Roy d'Arima & avoit souvent demandé des Peres pour venir prescher dans ses terres. Le Pere Vilela y fut envoyé avec un compagnon & baptisa en peu de mois plus de six cens personnes. Quelque temps après le Frere Michel Vase qui sçavoit passablement la langue, y estant arrivé en convertit environ quatorze cens qui furent regenerés par le Baptême.

Pour l'Isle d'Amacusa elle écheut au Frere Louïs Almeida, qui devant que de commencer ses predications, pria le Tono de luy accorder quatre choses qu'il luy demandoit. La premiere qu'il luy fist expedier un brevet, par lequel il luy estoit permis de prescher dans son royaume, afin que ses Sujets le pussent entendre sans apprehension de luy déplaire. La seconde, qu'il luy fist la grace d'assister pour le moins durant dix jours aux sermons pour donner exemple à ses Sujets. La troisieme, que si la Loy de Dieu

342 HISTOIRE DE L'ÉGLISE
luy sembloit bonne & sainte, il permit à un de ses enfans de l'embrasser & d'estre le protecteur de tous ceux qui recevroient le Baptême. La quatrième, qu'il permit aux Chrétiens de bastir une Eglise dans Amacusa.

Le Tono luy accorda toutes ses demandes & commença par assister durant six jours au sermon avec toute sa Cour & les principaux de la Ville. Dés-lors qu'ils entendirent les grandes vérités qu'Almeida leur preschoit avec une force & une éloquence divine, ils furent si vivement touchés, que le Gouverneur de la Ville demanda le Baptême. Il luy fut conféré & à cinquante personnes de sa famille, & fut nommé Dom Leon. Son beau-pere suivit son exemple avec six-vingt de ses domestiques. Il y eut aussi plusieurs personnes de la Cour qui se firent Chrétiens; tout cela arriva l'an 1568.

LXIV. Ces conversions si notables & si nombreuses firent autant de dépit aux Ministres de Satan, qu'ils caufoient de joye aux serviteurs du vray Dieu. Les Bonzes voyant que c'estoit Dom Leon & son beau-pere qui donnoient credit à la Religion Chrétienne & qui en estoient tout l'appuy, résolurent de tuer l'un & l'autre. Pour réussir dans leur dessein, ils gagnerent les deux freres du Tono qui estoient aussi méchans qu'eux & le lendemain matin se trouvent avec sept cenhommages de guerre à la porte de Dom Leon. Quelque secreta que fût la conspiration, le Gouverneur en eut avis & se mit en estat de les recevoir ayant six cens bons soldats dans son logis. Voicy donc de grand matin qu'un Bonze vint de la part des conjurez dénoncer à Dom Leon qu'il eût à s'ouvrir le ventre, s'il ne vouloit estre taillé en pieces comme un lâche & un effeminé. Le brave Gouverneur répondit, que s'ils le venoient visiter chez luy, il les recevoit en galant homme & qu'il leur feroit la meilleure chere qu'il pourroit.

Cette bravoure les étonna & ils virent bien qu'ils trouveroient à qui parler. Ils luy envoyerent donc un autre de leurs gens luy dire de leur part, qu'on luy donnoit la vie, mais qu'il eût à se retirer d'Amacusa. Dom Leon leur répondit qu'il ne vouloit recevoir aucune grace d'eux & que s'ils vouloient le chasser de la Ville, ils n'avoient qu'à le venir prendre dans sa maison où il les attendoit. Les Bonzes irrités de ces réponses vont trouver le Tono & luy disent insolentement, que s'il n'ordonnoit à Dom Leon de se retirer, il alloit voir tous ses Sujets revoltez contre luy. Le Tono craignant que ses freres qui luy faisoient cette priere les armes à la

343
main, n'entreprissent quelque chose contre son autorité, pria Dom Leon de s'absenter pour quelques jours de la Ville, & Louis Almeida jugea qu'il le devoit faire pour éviter de plus grands inconveniens. Il se retira donc à Cochinozu, distant de sept lieues de la Ville, avec sa femme, ses enfans & ses domestiques.

Le Frere Almeida donna aussi-tost avis de tout au Roy de Bungo, qui estoit alors Roy de Fingo dont l'Isle d'Amacusa relevoit. Le Roy écrivit au Tono d'Amacusa en faveur des Chrétiens en termes si forts, qu'il en fut épouvanté. Il fit lire ses lettres en public & voulut que le Frere Almeida continuast ses predications; ce qu'il fit avec tant de succès & de benediction de Dieu, qu'en moins d'un mois il disposa cinq cens personnes à demander le Baptême: Ce qui fit crever les Bonzes de dépit. C'est pourquoy transportez de fureur, ils vont dire au Tono qu'il faut que les Peres ou eux quittent le pais.

Dans ces entrefaites il arriva qu'un enfant signala sa constance d'une maniere digne d'admiration. Le fils aîné du Tono l'ayant rencontré, luy demanda comme il s'appelloit. L'enfant luy dit qu'il s'appelloit Christophle. Christophle? reprit le jeune Prince, quel nom barbare est-ce là? Vous en aviez un autre il y a quelque temps. Il est vray, reprit l'enfant, mais depuis que je suis Chrétien, j'ay changé de nom & de Loy. Quoy donc miserable, luy dit le Prince, tu es donc Chrétien? Tu es de la Secte de ces gens qui mangent des enfans comme toy? Tu ne seras pas long-temps en vie & ils feront bientôt grand' chere à tes dépens. Le jeune enfant sans s'étonner luy répond librement, que la Foy des Chrétiens défendoit de tuer personne & que ces calomnies estoient une invention des Bonzes. Il n'y a, poursuit-il, qu'un vray Dieu, qui a créé le Ciel & la terre & qui est le Monarque de l'Univers. Vos Dieux ne sont pas des Dieux, mais des morceaux de pierre & des troncs d'arbres qui n'ont point de sentiment. Ce sont des figures d'hommes scelerats, qui brûlent maintenant pour leurs crimes dans les Enfers & tous ceux qui les adorent brûleront avec eux.

Le Prince surpris de cette réponse, soit qu'il fût en colere ou qu'il fût semblant de l'estre, tire son épée & luy dit: Est-ce ainsi que tu parles de nos Dieux en ma presence? Ou il faut que tu meures, ou que tu leur fasses presentement réparation d'honneur. Le jeune enfant sans changer de visage, luy dit d'un air libre & intrepide: A la verité, mon Prince, vous aurez bien de l'honneur d'avoir tué

un enfant sans armes & sans d'ense! Mais quel mal me ferez-vous avec vostre épée? Percerez-vous mon ame? L'empescherez-vous de sortir de son corps? si cela estoit j'aurois sujet de craindre: mais vous luy ouvrirez la porte pour s'en aller dans le Ciel; & c'est ce que je desire; vous me procurerez une vie meilleure que celle que vous m'osterez. Le Prince surpris de la generosité de cet enfant, l'embrasse & luy dit que c'estoit pour éprouver son courage, ce qu'il en avoit fait. Puis alla par tout raconter cette belle action, qui fit bien de l'honneur aux Chrétiens.

LXVI.
Le Frere
Almeida est
obligé de se
retirer.

Cependant les Bonzes remplissoient toute la Ville de tumulte & de menaces & firent entrer les deux freres du Tono dans leur parti, leur faisant entendre que Dom Leon avoit dessein de se rendre maistre de l'Isle à la faveur des Chrétiens qui estoient devoüez à son service, & que s'ils n'étouffoient au plûtoſt cette Seſte, ils se verroient bien-toſt dépouillez de leurs Etats & peut-estre de la vie. Ces malheureux politiques intimidéz par ces raisons retournerent au Tono leur frere & luy dénoncent que s'il ne chasse les Peres il a tout à craindre des Bonzes & du peuple.

Le Tono voyant le feu de la sedition trop allumé pour le pouvoir éteindre, pria le Frere Almeida de ceder à la force & de se retirer pour un temps, avec assurance de le rappeler au plûtoſt; Et pour marque de la sincerité de ses intentions, il luy donna une promesse écrite & signée de sa main, par laquelle il s'obligeoit de faire en sorte que son fils aîné se fist Chrétien, & de donner congé aux Peres de prescher dans tous les lieux de son obeïſſance quand il devroit perdre la vie. Le Frere Almeida s'estant retiré, la sedition pour cela ne s'appaisa pas & les Bonzes plus insolens que jamais vouloient chasser avec luy le Tono de sa Ville & de ses Etats: Mais le Roy de Bungo averti de ce qui se passoit, envoya au plûtoſt une armée qui assiegea les deux freres rebelles dans une forteresse, pour les obliger ou à se rendre, ou à mourir de faim. Les ayant pris prisonniers il rétablit le Tono, lequel rappella incontinent son Gouverneur Dom Leon qu'il cherissoit extrêmement pour sa valeur & sa prudence: Puis écrivit au Pere Cabral, pour le prier de venir convertir le reste de ses Sujets. Le Pere y fut avec le Frere Almeida. Le Tono fut le premier, lequel après quelques sermons demanda le Baptême, & la plupart de ses vassaux suivit son exemple. C'est ainsi que Dieu tempere nos jowes & nos déplaisirs, & malgré tous les efforts des Demons fait tout réüſſir à sa gloire. Tout cecy arriva l'an 1570. Laissons le

Tono d'Amacusa dans le repos que Dieu luy a donné, & voyons les combats & les victoires de Dom Louïs fils du Roy de Gotto.

Nous avons vû comme le Pere Jean-Baptiste des Monts avoit baptisé ce jeune Prince. Le Pere Alexandre Valignan luy ayant succédé, trouva qu'il estoit marié & qu'il desiroit avec passion que sa femme & tous ses domestiques fussent Chrétiens comme luy. Le Pere instruisit premierement la Princesse qui fut nommée Marie en son Baptême. Quinze Dames de sa suite le receurent aussi & cent domestiques de Dom Louïs. Son zele n'en demeura pas là, le Roy son pere luy ayant donné des terres à son mariage, il avertit tous ses vassaux de se tenir prests pour entendre les sermons du Pere.

Ils estoient tous disposez à se faire Chrétiens, lorsque les Bonzes par leur malice ordinaire troublerent tout ces grands projets. Dom Louïs avoit un oncle plus Payen que les Bonzes mêmes. Ceux-cy l'ayant gagné envoyerent à ce jeune Prince une requeste dressée au nom de ses Sujets, par laquelle ils luy representoient qu'il ne pouvoit pas y avoir deux Religions „ contraires dans un Royaume, sans en troubler la paix; que celle „ qu'il avoit embrassée estoit nouvelle, étrangere, barbare, inhu- „ maine, contraire à celle du Roy son pere & de tous ses ancestres; „ qu'elle portoit la guerre par tout & mettoit tous les Royaumes „ en desordre; qu'on le supplioit de pourvoir à sa seureté & à celle „ de ses Etats, & de retourner dans la Religion de ses ancestres „ dans laquelle il regneroit en paix. Que s'il ne le faisoit pas „ La requeste finissoit par ces paroles, donnant à entendre par ce silence qu'ils alloient pousser les choses à l'extrémité & se faire raison par les armes.

Le brave Prince sentit bien que ces menaces venoient de son oncle, & sans s'étonner ordonna qu'on luy dit, qu'il seroit prest de luy obeïr en tout ce qui ne seroit pas contraire à la Loy de Dieu: mais qu'il n'y avoit point de menaces qui le pussent faire changer de Religion, & que tous les Bonzes du Japon se feroient plûtoſt Chrétiens avant qu'il se fist Payen.

Ce coup ayant manqué, les rebelles s'adressent à son pere & le prient au nom de tous ses Sujets de ramener le Prince son fils à la religion du pais, à faute de quoy s'il arrivoit du desordre dans ses Etats, qu'il ne s'en prit qu'à luy-même. Le Roy estoit persuadé que la religion Chrétienne estoit la veritable: mais des rai-

LXVII.
Constance
admirable
de Dom
Louïs fils
du Roy de
Gotto.

346 HISTOIRE DE L'EGLISE
fons politiques l'empeschoient de l'embrasser. Voyant donc l'orage qui se formoit, il voulut la dissiper en donnant sa parole, qu'il feroit son possible pour faire rentrer le Prince son fils dans son devoir.

LXVIII.
Son pere
fait on pos-
sible pour le
pervertir.

En effet, il fut jusqu'à dix-huit fois chez luy pour luy persuader de renoncer la Religion Chrétienne, ou du moins d'en faire semblant; luy representant que s'il ne le faisoit, il étoit en danger de perdre la vie & la Couronne & qu'il envelopperoit son propre pere dans sa ruine; Que Dieu ne regardoit que le cœur, & que pourvû qu'il fût Chrétien dans son ame, il importoit peu qu'il fût exterieurement Payen. Dom Louïs luy répondit. *Sire, de tous les malheurs dont on me puisse menacer, il n'y a que le danger de vostre personne qui puisse m'ébranler. Je donnerois mille vies si je les avois, pour conserver la vostre, & si ma mort estoit nécessaire pour affermir vostre Couronne, je me ferois un plaisir de la souffrir. Mais vous sçavez, Sire, que j'ay un autre Pere que vous au Ciel à qui je dois obeissance aussi-bien qu'à vous, & dans l'opposition de vos volontez, vous estes trop juste pour vouloir que je prefere vos commandemens au siens. Il me défend d'adorer d'autre Dieu que luy; il m'ordonne de faire profession publique de sa Loy si je veux estre sauvé, & me declare qu'il me renoncera après la mort, si je le renonce pendant ma vie. Je ne serois pas digne d'estre vostre enfant, si je manquois de cœur, & je serois lâche si je craignois de paroistre ce que je suis. Vous m'aimez, Sire, je n'en doute pas, voyez à quelle extrémité Vostre Majesté me réduit, ou de vous déplaire, ou de déplaire à Dieu; ou de perdre une Couronne temporelle, ou d'en perdre une éternelle. Je vous conjure, Sire, de ne plus me presser sur ce point. Car je suis résolu d'obeyr au Dieu du Ciel & de la terre qui est vostre Roy & le mien. S'il faut abandonner ma Foy pour un Royaume, j'aime mieux perdre mon Royaume que de perdre ma Foy, & cesser d'estre Roy que de cesser d'estre Chrétien. Que si l'on ne se contente pas de ma Couronne, mais qu'on vüelle encore m'oster la vie; je suis prest de la perdre pour jouir de celle que Dieu promet à ceux qui mourront pour la défense de sa Loy.*

LXIX.
Les Chré-
tiens se dis-
posent au
martyre.

Le Roy fut touché de ce discours & admira le courage de son fils: Mais se voyant dans la nécessité, ou de le voir perir, ou de perir luy-même, il tenta d'autres voyes pour vaincre sa résistance. Il fait donc publier un Edit, par lequel il défend à tous ses Sujets de se faire Chrétiens & ordonne sur peine de la vie à tous ceux qui l'estoient, de retourner à leur premiere Religion. Il crut par ce moyen

moyen appaiser les rebelles qui seroient convaincus de la droiture de ses intentions & que son fils voyant tout le monde adorer les Idoles, seroit obligé de faire comme eux. Mais il fut bien trompé dans son esperance: Car l'Edit ne fut pas plûtoft publié, que tous les Chrétiens tant de la Ville que des lieux voisins s'assemblerent dans l'Eglise pour y attendre la mort. Dom Louïs y fut le premier & se tint à la porte pour donner courage à ceux qui accouroient au martyre, les assurant qu'on ne viendrait point à eux qu'on ne luy eût auparavant marché sur le ventre & qu'il défendrait leur vie au peril de la sienne.

Le Pere de Valignan les voyant assemblez, monta en chaire & leur fit un discours sur le bien qu'il y avoit de mourir pour la Foy. Il leur proposa l'exemple des premiers Martyrs de l'Eglise, ce qui les encouragea tellement que tous d'une voix se mirent à crier qu'ils estoient prests de mourir. Ces cris toucherent si fort le cœur de ce bon Pere, qu'il en perdit la parole & ne put continuer son discours pour l'abondance des larmes qui luy couloient des yeux. Le sermon estant fini, ils envoyerent un homme au Roy luy faire sçavoir que les Chrétiens qui estoient ses meilleurs Sujets, s'estoient tous assemblez à l'Eglise & qu'ils estoient prests de verser leur sang pour la Foy qu'ils avoient embrassée; qu'il ne s'attendit point qu'aucun d'eux manquaft de fidelité; qu'ils estoient tous déterminez à mourir, & qu'ils tiendroient à grace de perdre la vie pour un si bon sujet.

Le Roy ayant ouï cette declaration, fut en doute de ce qu'il devoit faire: Car il consideroit que s'il envoyoit des troupes pour les faire mourir, il envelopperoit son fils dans le carnage, parce qu'il estoit résolu de mourir avec eux. D'autre part il y alloit de son autorité de se faire obeir & ne pas souffrir qu'on se mocquast ainsi de ses ordonnances. Dans cette incertitude il s'avise d'un autre expedient qu'il crut luy devoir réussir. Il avoit un proche parent nommé Guca, homme des plus considerables de son Royaume & pour sa noblesse & pour sa pieté, parce qu'il estoit Chrétien. Il crut que s'il le pouvoit ramener au culte des faux Dieux, tous les autres Chrétiens suivroient son exemple, & il se flattoit d'en pouvoir venir à bout, parce qu'il avoit deux enfans dont la fortune dépendoit de luy.

Il luy envoya donc un de ses Officiers le prier de luy donner une marque de son amitié & de son obeissance, en quittant la Secte des Chrétiens & retournant au culte des Dieux. Il luy pro-

met, s'il le fait, de le combler de biens & d'honneurs luy & toute sa famille : mais s'il ne le fait pas, qu'il doit attendre tout ce que peut faire un Prince irrité à un Sujet rebelle. Guca fit cette réponse à celui qui luy apporta cet ordre : *Dites au Roy mon cousin, que si c'est un crime d'estre Chrétien, il n'a qu'à envoyer des soldats pour m'oster la teste à moy & à mes deux enfans ; qu'il peut nous rendre misérables, mais qu'il ne nous rendra jamais infidelles & que tous les Chrétiens d'Oquicoa sont prests à mourir comme moy.*

LXX.
Des enfans
veulent
mourir pour
la Foy.

Cette resolution étonna le Roy & l'empescha de passer outre : Cependant les Chrétiens attendoient tous qu'on les vint massacrer, & ce n'estoient pas seulement les hommes qui se dispofoient au martyre, mais encore les femmes & les petits enfans que les meres revétoient de leurs plus beaux habits pour honorer le jour de leur triomphe, qui devoit estre celui de leur mort. Il y en eut un de huit ans, qui dit tout haut à sa mere. *Ne pensez pas mourir sans moy ; je veux vous tenir compagnie & m'en aller avec vous au Ciel.* Un autre fit paroistre la même resolution, mais d'une maniere encore plus tendre : Car demandant quelque chose à sa mere, son pere luy dit ; *Donnez à cet enfant ce qu'il desire, car il nous faut tout maintenant aller à l'Eglise pour mourir avec les autres Chrétiens.* L'enfant entendant ces paroles, se tourna vers son pere & luy dit : *Ce ne sera pas sans moy que vous mourrez, mon Pere : Car si on veut vous tuer, je me mettray entre vous & les soldats pour recevoir le coup, & on ne pourra vous arracher la vie qu'on ne me l'ait osté auparavant.* Tous les Chrétiens grands & petits estoient dans la même resolution de mourir pour la Foy & le Pere Valignan ne cessoit de les exhorter au martyre.

LXXI.
Grande re-
solution du
P. Vali-
gnan.

Dom Louïs considerant la perte que feroit l'Eglise en perdant ce saint Religieux, & tenant pour assuré que ce seroit la premiere victime qui seroit immolée à la fureur des Bonzes, le pria instamment de se retirer & de conserver sa vie pour le bien du Japon. Le Pere répondit au Prince, qu'il ne pouvoit en conscience abandonner son troupeau, & deût-il souffrir tous les tourmens du monde, qu'il ne commettrait jamais cette infidelité. Ensuite s'estant retiré à l'écart & considerant devant Dieu, que c'estoit à luy qu'en vouloient les Bonzes, & qu'il pourroit peut-estre les appaiser en sacrifiant sa vie pour le salut de son peuple, il s'en va trouver le Roy & luy dit : *Sire, je viens icy conjurer Vostre Majesté de sauver la vie au Prince vostre fils & à vos Fideles Sujets que vos Bonzes veulent mettre à mort, parce qu'ils sont plus gens de bien*

qu'eux & qu'ils adorent celui qui tient vostre vie & vostre Couronne entre ses mains. S'ils sont coupables pour adorer le vray Dieu, je le suis plus que tous, puisque c'est moy qui le leur ay fait connoistre & qui leur ay fait quitter le culte des Idoles. C'est pourquoy, Sire, je me presente à Vostre Majesté pour subir telle mort qu'il vous plaira me faire souffrir. Contentez-vous de la vie d'un pauvre étranger & ne répandez point le sang de vos enfans & de vos Sujets, qui ne vous manqueront jamais d'obeyssance quoyque vous leur commandiez, pourvu que vous ne leur ordonnez pas de trahir leur conscience & de manquer de fidelité au Dieu du Ciel & de la terre qui vous a mis au monde.

Le Roy entendant ce discours demeura quelque temps sans parler, admirant le courage & la charité de cet homme de Dieu ; puis il luy dit qu'il luy feroit réponse lorsqu'il en auroit parlé à son Conseil. La chose ayant esté mise en deliberation, tous les Grands de la Cour qui n'admitent rien tant que la valeur, representèrent au Roy que ce luy seroit une tache honteuse, de condamner à mort un homme d'un si grand cœur & qui estoit prest de prodiguer sa vie pour sauver celle de ses Sujets. Le Roy goûta cette raison & voyant que sa mort n'appaiseroit pas les Bonzes & porteroit son fils à de plus grands excés, il se laissa toucher aux tendresses paternelles, & permit aux Chrétiens de vivre dans l'exercice ordinaire de leur Religion.

Qui pourroit declarer la joye qu'ils receurent de cette nouvelle ? Ils s'assemblerent aussi-tost à l'Eglise pour remercier Dieu, & comme on estoit dans la semaine Sainte, on fit le Jeudy une Procession où il y eut plus de mille personnes qui firent la discipline. Le Prince Dom Louïs fut du nombre des penitens : mais le Roy l'avertit de ne pas faire ces actions d'éclat pour ne pas irriter les Bonzes & rallumer le feu de la sedition. Le Prince obeit : mais il mena le Pere dans ses terres, où il baptisa près de douze cens personnes. Il goûtoit le fruit de ses travaux, lorsqu'il receut lettre du Pere General de sa Compagnie, qui le rappelloit en Europe pour des affaires d'importance à la gloire de Dieu. Le Prince fut touché au delà de ce qu'on peut croire : Mais le Pere Cabral le consola par une lettre qu'il luy écrivit, en luy promettant de luy en envoyer un autre qui luy donneroit satisfaction.

Le Pere Alexandre de Valignan partit du Japon l'an 1571. & sans s'arrester aux Indes passa en Portugal & de là à Rome, d'où
LXXII.
La paix est
accordée
aux Chré-
tiens.

il retourna au Japon quatre ans après. Passant par Alcalá ville du Portugal, il entretint un des Peres de la Compagnie nommé le Pere Louïs Guzman des rares vertus de ce Prince: Entr'autres il luy raconta qu'une femme Chrétienne revenant des champs, cueillit deux pommes dans un jardin estant fort pressée de la foif. Dom Louïs l'ayant sceu & reputant cela un larcin contre la Loy de Dieu, voulut luy faire trancher la teste. *Alors, dit le Pere, je l'allay trouver & luy representay que la faute estoit legere, & que la femme l'ayant fait par necessité, cela ne passoit point pour larcin, du moins qu'il ne meritoit la pas mort. Mais le Prince me répondit: mon Pere, la Loy de Dieu que vous nous avez enseignée porte expressément, tu ne déroberas point, & ne dit point peu ou beaucoup: Sans vostre consideration je luy ferois couper la teste, afin que desormais nul n'ose contrevenir à la Loy de Dieu: mais je me contente qu'elle se tienne deux jours pendant l'Office divin à la porte de l'Eglise, la corde au cou & un cierge en main. Ce qui fut executé.*

Le même Pere disoit, que lorsque Dom Louïs vouloit proposer quelque question pour s'instruire de la Foy, il se mettoit auparavant à genoux, puis exposoit sa difficulté. Estant interrogé pourquoy il en usoit de la sorte, il répondit: *Je le fais par respect que je porte aux Prestres les Ministres du Dieu vivant. Car si les vassaux de mon pere luy parlent à genoux & souvent après avoir baisé la terre, parce que c'est leur Roy: Quel honneur ne doivent point rendre les Chrétiens à ceux qui representent sur la terre le Dieu du Ciel & qui sont revêtus de son autorité?*

Lorsqu'il entroit dans l'Eglise on luy presentoit un siege separé des autres: mais il alloit s'asseoir au bout d'un banc parmi la plus vile populace. Le Pere de Valignan luy ayant representé, qu'il estoit de la bienfiance qu'il se distinguast de ses Sujets & que la Loy de Dieu n'estoit point contraire à la police humaine qui a introduit des rangs & des marques d'honneur qui se doivent garder. *Mon Pere, répondit le Prince, je n'ignore pas que la Loy de Dieu approuve ces marques de distinction; aussi quand je suis hors de l'Eglise je veux que mes Sujets me rendent les honneurs qui me sont deus: Mais quand nous sommes dans l'Eglise nous sommes tous également Sujets du Monarque du monde qui est sur les Autels: Et il ne faut pas que des Sujets se piquent du point d'honneur dans le Palais de leur Prince. Voyant principalement qu'il s'est luy-même abbaisé jusqu'à vouloir demeurer parmi nous dans un estat d'humiliation & d'aneantissement.*

Voilà les sentimens d'un jeune Prince élevé dans les tenebres de l'infidelité & dans l'estime de l'honneur, comme d'un bien préférable à la vie, ce qui confondra l'ambition des Chrétiens qui commettent des irreverences dans les Eglises & qui ne se distinguent des gens de bien que par leur orgueil & leur impiété.

Dans ce temps-là, qui fut l'an 1570. le Pere Cabral partit de Bungo pour visiter les Eglises du Japon. Il passa par Sacay, Sanga & Tacacuqui, & arriva enfin à Meaco, où il trouva le Pere Froez & le Pere Organtin. Ils allerent tous trois le jour suivant saluer le Cubo qui leur fit fort grand accueil. Il s'entretint plus de deux heures avec eux des Indes & de l'Europe & leur promit de favoriser les Chrétiens en tout ce qu'il pourroit.

Pendant que le Pere Cabral estoit à Meaco, un jeune homme de Sacay vint luy demander d'estre receu en la Compagnie. Il y avoit deux ans qu'il avoit receu le Baptême à l'insceu de ses parens, qui estoient ennemis de l'areze de la Religion Chrétienne. Son pere qui estoit un des plus riches & des plus considerables Bourgeois de Sacay, s'en estant apperceu par des images & par des chapelets qu'il trouva dans sa chambre, le chassa de son logis & l'obligea de renoncer à sa succession. Le jeune homme le fit dans toutes les formes & vint trouver les Peres à Meaco, où ayant esté éprouvé quelque temps, il fut receu dans la Compagnie & devint un grand Predicateur qui a beaucoup travaillé pour la gloire de Dieu & de son Eglise. Il fut nommé Cosme en son Baptême.

Il y avoit dans la même Ville de Meaco une jeune fille fort sage & fort vertueuse, qui avoit esté baptisée par le Pere Vilela. Comme elle estoit douée d'une rare beauté & qu'elle s'estoit acquise par sa conduite honneste & modeste une grande reputation dans la Ville; plusieurs partis tres-riches la recherchoient en mariage: mais elle n'y vouloit point entendre, & lorsqu'on luy donnoit une riche robbe, parce qu'elle estoit de grande qualité, elle la donnoit aux pauvres pour ne pas attirer sur elle les yeux des hommes & pour ressentir, disoit-elle, quelque chose de la pauvreté de JESUS-CHRIST qu'elle avoit choisi pour son Epoux & à qui elle vouloit ressembler. Or parce que c'estoit sa beauté qui la faisoit rechercher, elle faisoit son possible pour l'effacer, par des austeritez & des penitences qui ruinoient son corps: Car elle jeünoit trois fois la semaine, prenoit autant de fois la discipline,

passoit chaque jour huit heures en oraison qu'elle faisoit toujours à genoux & communioit tous les Dimanches. La priere la plus ordinaire qu'elle faisoit à Dieu, estoit qu'il la retirast du monde, si ses parens la vouloient marier. Il semble qu'il l'exauça, car les articles de son mariage estant dressés, elle tomba malade & trois jours après elle mourut.

LXXV.
Il visite
Nobunanga.

Le Pere Cabral ayant fait quelque séjour à Meaco, resolut d'aller au Royaume de Mino saluer Nobunanga, qui estoit l'unique protecteur des Chrétiens depuis la mort de Vatadono. Il prit le Pere Froez & le Frere Laurens avec luy. Estant arrivé à Anzuquiama capitale du Royaume que les habitans appelloient le Paradis de Nobunanga, ils prirent logis près de son Secretaire, lequel fit incontinent sçavoir leur arrivée à son maistre. Il y avoit dans la Ville quantité de Seigneurs & d'Ambassadeurs à qui il devoit donner audience ce jour-là : mais il les remit au lendemain, pour avoir le plaisir d'entretenir les Peres. En effet, il les receut avec beaucoup de joye & après les complimens ordinaires, il fit apporter un plat de fruits excellens dont il les pria de goûter en attendant le dîner.

Comme il sçavoit que les Peres ne desiroient rien avec plus de passion, que de parler de Dieu & que c'estoit le meilleur regal qu'il leur pust faire, il leur fit quantité de questions auxquelles le Frere Laurens, qui parloit fort poliment, répondit avec tant de force & de prudence, que le Roy en parut extrêmement satisfait. Lorsqu'il eut achevé de parler, Nobunanga s'adressant aux Peres, leur dit : *Sçavez-vous pourquoy les Bonzes vous veulent tant de mal ? C'est parce que vous estes plus sçavans & plus gens de bien qu'eux. Vous combattez leurs erreurs & vous découvrez leurs vices, voilà ce qui vous rend criminels. Je suis persuadé que tout ce que Laurens vient de dire est la pure verité & que tout ce que disent les Bonzes ne sont que des fables.* Puis se tournant du costé des Seigneurs & des Cavaliers, qui estoient presens. *Voilà, leur dit-il, montrant les Peres, des hommes tels que je les demande, droits & sinceres, qui disent la verité. Au lieu que nos Bonzes sont des scelerats & des hypocrites qui abusent le monde par leurs impostures & leurs mensonges.*

Sur l'heure du dîner il entra dans une autre chambre avec les trois Religieux & un grand Seigneur de Meaco, qui estoit venu luy faire un riche present de la part du Cubo. C'estoit le plus grand ennemi qu'eussent les Chrétiens & qui se declaroit con-

tre les Peres en toutes rencontres. Nobunanga luy dit : *Je vous ay fait entrer pour tenir compagnie à ces Peres que j'ay invité à dîner.* Le Seigneur le remercia de l'honneur qu'il luy faisoit ; & comme le Roy se fut avancé de deux ou trois pas, le Pere Froez approcha de ce Seigneur & luy dit : *Puisque sa Majesté nous comble d'honneurs & de graces, ayez, Monsieur, un peu de bonté pour nous, lorsqu'on nous attaquera sans sujet.* Le Pere ne put parler si bas que Nobunanga ne l'entendit, & avant que le Seigneur luy fist réponse, il luy dit : *Ce que vous demandez suffit pour des étrangers injustement persecutez, mais non pas pour des gens qui sont considerez de Nobunanga.* Le Seigneur surpris de ces paroles, promit au Roy qu'il porteroit deormais leurs interets, & demanda pardon aux Peres du mauvais traitement qu'il leur avoit fait jusqu'alors.

Ils furent deux jours à Anzuquiama, parce que le Roy voulut qu'ils vissent son Palais & sa Citadelle. Après quoy il les congédia, ordonnant qu'ils fussent pourvus de tout ce qui estoit nécessaire pour leur voyage. Lorsqu'ils furent sortis du Palais, Nobunanga dit à toute la noblesse qui estoit autour de luy. *Il n'y a point de veritable Loy, ni de veritable Religion que celle que preschent ces bonnes gens. Celles du Japon ne valent rien. Plusieurs la combattent, mais je suis resolu de la défendre & d'exterminer cette race de Bonzes qui persecutent si cruellement ces gens de bien.* On voit par cette conduite que le cœur des Rois est entre les mains de Dieu & qu'il fait servir ses plus grands ennemis aux desseins de sa providence, puisqu'après la mort de de Vatadono, qui estoit l'unique appui de la Religion, il a choisi ce Prince, quoy que tres-méchant & superbe, pour la défendre. Peut-estre qu'il en usoit ainsi pour faire dépit aux Bonzes qu'il haïssoit à mort : mais Dieu se fert de tout, même de ses plus grands ennemis pour le salut de ses élus.

Les Peres estant de retour à Meaco, on ne parloit que de l'honneur que leur avoit fait Nobunanga, ce qui donna envie à plusieurs personnes de qualité de les venir entendre, non seulement de Meaco mais encore des Royaumes voisins, dont plusieurs se firent Chrétiens au grand avantage de la Religion. Il faut que je raconte icy la conversion d'un Bonze qui nous fera connoître la force de la grace & l'excès des misericordes de Dieu. Jean Naytadono Roy de Tamba que le Pere Vilela avoit baptisé, avoit sa mere qui estoit une noble Dame & qui demouroit

LXXVI.
Etrange
conversion
d'un Bonze.

354 HISTOIRE DE L'ÉGLISE
dans le pais près d'un Monastere de Bonzes. Leur Superieur qui estoit un tres-méchant homme, sçachant que cette Dame avoit de grands thresors, resolut de la tuer & gagna une de ses femmes par l'esperance qu'il luy donna de l'enrichir. La chose ayant esté découverte, le Bonze fut fait prisonnier & condamné à estre brûlé à petit feu.

Le Frere Laurens ayant appris sa sentence, le fut voir en prison & l'exhorta à sauver son ame. Dieu donna une telle benediction à ses paroles, qu'il luy toucha le cœur. Il le fait Chrétien & le baptise. Laurens estant obligé de partir, il le disposa le mieux qu'il put à la mort & luy donna un des grains benits qu'on avoit apporté de Rome & que les Japonnois estiment beaucoup pour les merveilles que Dieu fait en ce pais-là en toutes rencontres par ces marques de Foy & de Religion. Le Bonze estant mené au lieu du supplice, portoit ce grain benit en sa main & avoit toujours en bouche les sacrez Noms de JESUS & de Marie. Lorsqu'il y fut arrivé, il pria un Chrétien de luy lier fortement ce grain beni au doigt pour luy estre un gage de sa Foy & parce que le Frere Laurens luy avoit ordonné de le garder jusqu'à la mort.

L'Executeur de Justice l'ayant attaché au poteau qui estoit planté au milieu du bucher, il y mit le feu. Le Bonze demoura quatre heures sans se mouvoir, prononçant incessamment les Noms de JESUS & de Marie. Après quoy il tomba par terre. Tout le monde crut qu'il estoit mort, & on commença à écarter le feu pour retirer le corps: Mais lorsqu'on l'eut touché, il se leve subitement & criant d'une forte voix JESUS MARIA, il rendit son ame à Dieu. C'est icy qu'il faut dire avec un Pere sur un semblable sujet: Un Bonze ennemi de Dieu & des hommes est sauvé, qui se desesperera? Il n'y en a qu'un de tout ce Monastere, qui ne craindra?

On trouva après sa mort le doigt où estoit attaché le grain beni entierement brûlé: Mais le grain avec le cordon ne fut nullement endommagé du feu, ce qui étonna tous les assistans & obligea plusieurs à demander le Baptême. Dom Jean voulut avoir ce grain & ce cordon pour le conserver & pour le faire voir aux Peres, qu'il attendoit à Meaco.

LXXVII. Le Pere Cabral ayant demeuré quelque temps à Meaco, prit congé du Cubo pour continuer sa visite. L'Empereur luy réitera
la

Le P. Cabral conti-

DU JAPON. LIV. V.

355
la promesse qu'il luy avoit faite, de proteger les Chrétiens de Meaco. Il vint à Sanga, où il baptisa soixante Gentilshommes; puis à Sacay & à Bungo & de là à l'Isle d'Amacusa pour visiter le Tono, qui estoit nouvellement baptisé & qui fut nommé Dom Michel. Il y trouva le Gouverneur Dom Leon & le Frere Louis Almeida, qui par la faveur du Tono avoient fait bastir douze Eglises, l'an 1572.

D'Amacusa il se rendit à Omura où il visita Dom Barthelemy & trouva tout son Royaume qui estoit Chrétien, ou du moins qui desiroit de l'estre. Les Peres y avoient baptisé plusieurs grands Seigneurs & six Bonzes, ce qui s'apportoit de jour en jour les fondemens de l'idolâtrie. Il y trouva aussi un Pere qui estoit arrivé des Indes nommé Gaspar Cuello, ce qui le réjouit beaucoup: Mais voyant que ce peu d'ouvriers ne suffisoit pas pour éclairer tant de Royaumes des lumieres de la Foi, il renvoya le Pere Baltazar Lopez aux Indes pour en amener un plus grand nombre.

